

les chantiers leroymerlinsource

J'y suis, j'y reste !

Recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées
à rester chez elles

Note de recherche

Désadaptation de l'habitant âgé et très âgé à son logement :
Quels enjeux personnels et collectifs ?

Marie Delsalle, psychologue, psychanalyste

J'y suis, j'y reste !

Recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles



Note de recherche

Désadaptation de l'habitant âgé et très âgé à son logement : Quels enjeux personnels et collectifs ?

Marie Delsalle, psychologue, psychanalyste

La recherche initiée par Leroy Merlin Source en collaboration avec Réunica, fait l'hypothèse que les professionnels de l'habitat et de l'aide peuvent enrichir leurs pratiques professionnelles en connaissant mieux ce qui motive l'acceptation ou le refus de l'adaptation ou du changement de logement en cas de difficultés liées au vieillissement. Par des entretiens filmés avec des personnes ayant fait le choix particulièrement « osé » de rester chez elles quel qu'en soit le prix, en termes de confort ou de sécurité personnelle, cette recherche donne à voir comment les choix de vie, les stratégies d'adaptation, l'aptitude à faire face aux obstacles de ces personnes, peuvent conduire à une autre écoute et à d'autres lectures de leurs motivations que le simple refus du changement et de la nouveauté.

leschantiersleroymerlinsource

Direction de la publication : Marie-Reine Coudsi,
directrice éditoriale et des savoirs de l'habitat, Leroy Merlin

Coordination éditoriale : Pascal Dreyer,
coordinateur, Leroy Merlin Source

Coordination graphique - maquette : Emmanuel Besson

Corrections - relectures : Béatrice Balmelle



SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Problématique et objectifs du projet de recherche | 5 |
| Hypothèse..... | 5 |
| Comité scientifique..... | 5 |
| Identification des personnes interrogées | 6 |
| Constitution du panel représentatif..... | 6 |
| Profils des personnes rencontrées..... | 6 |
| Conduite de l'étude et entretiens..... | 9 |
| Élaboration du questionnaire..... | 9 |
| Test questionnaire..... | 9 |
| Essai filmé..... | 9 |
| Enquête et tournage..... | 9 |
| Analyse du contenu des discours : donner la parole / écouter la parole..... | 10 |
| Élaboration du synopsis à partir de la transcription des interviews..... | 10 |
| Montage de la restitution de la recherche..... | 11 |
| Ce que disent les habitants âgés | 12 |
| Habiter chez soi..... | 12 |
| L'habiter..... | 13 |
| Les difficultés dans le logement..... | 13 |
| Qu'est-ce qui permet de rester chez soi ?..... | 14 |
| L'aide humaine..... | 14 |
| L'aide technique : une certaine définition du confort quotidien..... | 14 |
| Habiter la demeure de mon corps..... | 15 |
| Rester chez soi jusqu'au bout..... | 15 |
| Le chez-soi, lieu de liberté..... | 16 |
| Rester chez soi : être « maître chez soi »..... | 16 |
| Le chez-soi : continuer à vivre parmi les autres..... | 17 |
| Le chez-soi, lieu de l'insécurité et du risque ?..... | 17 |
| Le chez-soi, lieu de solitude..... | 18 |
| L'avenir : le dernier lieu de vie..... | 19 |
| Conclusion | 20 |
| Bibliographie | 22 |
| Fiche technique de présentation du film « J'y suis, j'y reste ! » | 23 |
| Remerciements | 26 |

J'y suis, j'y reste !

PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DU PROJET DE RECHERCHE

Cette recherche psychosociale et anthropologique réalisée sous la forme d'entretiens filmés s'intéresse aux personnes âgées ou très âgées qui continuent à habiter des logements ou des environnements inadaptés à leur situation et à leurs capacités notamment physiques de manière particulièrement flagrante.

L'objectif est d'approcher la manière dont ces personnes motivent leur choix de rester vivre à domicile malgré cette inadaptation, le risque que le logement présente, les difficultés dans l'environnement proche. Il s'agit également de confronter les difficultés que rencontrent les professionnels du domicile dans les freins à l'adaptation du logement, à la parole des personnes et à leurs manières d'habiter afin de nourrir la réflexion.

HYPOTHÈSE

La recherche fait l'hypothèse que les professionnels de l'habitat et de l'accompagnement vont enrichir leurs pratiques professionnelles en connaissant mieux ce qui motive l'acceptation ou le refus de l'adaptation ou du changement de logement en cas de difficultés liées au vieillissement. La rencontre avec des personnes ayant fait le choix particulièrement « osé » de rester chez elles quel qu'en soit le prix, en termes de confort ou de sécurité personnelle, et qui formulent leur choix de vie, leurs stratégies d'adaptation, leur aptitude à faire face aux obstacles, peut conduire à une autre écoute et à d'autres lectures de leurs motivations que le simple refus du changement et de la nouveauté.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Au regard des enjeux de représentations à l'image de personnes âgées et très âgées et de la restitution des entretiens, un comité scientifique a été constitué. Il réunit, outre les membres de l'équipe projet, Marie Delsalle et Pascal Dreyer, coordinateur Leroy Merlin Source, Bernard Ennuyer, sociologue et Jean Paul Filiod, socio-anthropologue.



L'accès difficile entraîne des difficultés et des souffrances physiques et limite souvent les sorties.

IDENTIFICATION DES PERSONNES INTERROGÉES

CONSTITUTION DU PANEL REPRÉSENTATIF

L'identification des personnes interrogées a été faite en collaboration avec les membres du groupe Habitat et autonomie, notamment les ergothérapeutes Odile Marconnet, directrice du Creodat de Marseille et Guy Ehretsmann, intervenant au sein du Crias Mieux-Vivre à Lyon. Nous avons pris également contact avec les services d'aide à domicile de Lyon (69) et de Die (26) pour élargir notre rayon géographique et l'éventail des habitants et des contextes susceptibles de répondre de façon vivante aux objectifs de l'étude. Grâce à ces services, nous avons pu prendre contact avec des personnes âgées vivant dans des logements inadaptés.

Cette partie du travail de recherche a été plus difficile que nous l'avions prévu, car convaincre les personnes âgées ou très âgées de répondre à une question dense et d'accepter d'être filmées chez elles, a demandé que nous rencontrions d'abord les professionnels de l'aide à domicile les plus proches des témoins attendus. Il a été nécessaire de les sensibiliser au projet et de préciser avec eux qui, dans les personnes qui bénéficiaient de leurs services, pouvait correspondre à nos attentes en matière de représentativité (âge, situation personnelle, territoires, etc.).

Ensuite les professionnels devaient rencontrer les personnes, parfois plusieurs fois, et leur expliquer les attendus du projet. **L'importance de témoigner pour les professionnels** a très souvent motivé fortement l'acceptation des personnes. **Mais c'est surtout la confiance que les personnes âgées ont dans le professionnel qui leur a proposé notre visite qui a permis de concrétiser leur désir de nous parler et de nous raconter leur manière de vivre chez elles. Cela s'est confirmé chaque fois.**

Leur désir de témoigner était vif, on le sent fortement dans les propos de Madeleine D. ou de Monique (voir page suivante le panel des personnes interviewées) mais aussi leur fierté, exprimée après notre départ au téléphone par Émile à Nadine, son aide à domicile¹.

¹ Je pense ici à ce passage du livre d'Irvin Yalom « Et Nietzsche a pleuré » : « *Le bonheur d'être scruté de très près était tellement puissant que Breuer en avait déduit que le drame de la vieillesse, du deuil et de la perte des êtres chers était précisément la disparition de ce regard – de vivre sans être observé* ». Galaade Éditions, 2007, p. 96.

Des refus se sont pourtant exprimés ou maintenus quand la date de l'entretien et du tournage se rapprochait, et même lors de la journée d'entretien. Cela a été le cas d'une dame de 98 ans qui a clairement refusé en voyant notre équipe déballer le matériel. Elle avait toujours fait ce qu'elle avait voulu dans sa vie : être filmée, elle ne le voulait pas. Elle a résumé, peut-être de façon caricaturale et frontale, la difficulté de la rencontre entre chercheur et témoin observé par une phrase : « *On n'est pas des singes quand même* »².

La conduite de la recherche a aussi rencontré les aléas de la vie des personnes de grand âge : les témoins présents n'étaient plus disponibles car repris par la maladie, les soins, ou la fin de vie, ce qui a occasionné de nouvelles recherches. Nous avons expérimenté de manière limitée mais réelle l'enjeu crucial pour tous les acteurs de l'accompagnement des personnes âgées et très âgées de l'articulation des temps : temps des personnes elles-mêmes et de leurs proches, temps des professionnels, temps de la relative « bonne » santé, temps de la maladie, etc. Au cœur du logement, cette expérience des temporalités et du temps participe fortement à la structuration du rapport aux autres.

Les critères posés pour la recherche n'ont pas facilité la recherche de témoins :

- des situations personnelles différentes : des hommes et des femmes seuls, en couple ;
- des âges échelonnés entre 70 et 99 ans ;
- des situations de santé différentes : de la dépendance légère à la dépendance à autrui, avec ou sans maladie chronique ;
- trois zones géographiques : Paris, Lyon et Rhône-Alpes, Marseille et Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- trois types de territoires par zone géographique : milieu urbain, périurbain et rural ;
- trois habitants pour chaque territoire.

PROFILS DES PERSONNES RENCONTRÉES

Le tableau suivant caractérise la situation de logement, de santé et de famille des témoins rencontrés. Sur fond vert, la situation des témoins rencontrés pour un entretien enregistré, non filmé ou non retenu, ayant abandonné ou refusé d'être filmés.

² Cf. le dernier spectacle de Bruno Boëglin, « Tombé dans la forêt amazonienne », sur l'impossible rencontre de l'ethnologue et des Indiens d'Amazonie.

| TÉMOINS FILMÉS (cités par ordre d'apparition dans le documentaire) | ÂGE | HABITAT | DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES | SITUATION DE FAMILLE |
|--|------------|--|---|--|
| Nicole | 72 | Appartement dans résidence à Marseille (13). Locataire. | Polyarthrite. | Mariée, mari hospitalisé au moment du tournage, 2 enfants. |
| Monique | 80 | Appartement à Montreuil (92). Propriétaire. | Difficultés de marche. | Divorcée, 5 enfants. |
| André | 75 | Maison dans bourg en Provence (13). Locataire. | Cardiaque et diabétique. | Divorcé, 2 enfants. |
| Madeleine F. | 84 | Appartement dans résidence à Lyon (69) vendu en viager. | Malvoyante. | Célibataire. |
| Pierre et Henriette | 90 et 91 | Maison dans la périphérie de Die (26). Propriétaires. | Pierre : cardiaque. Henriette : difficultés importantes de marche depuis plusieurs chutes avec fracture du bassin. | Mariés, 2 enfants. |
| Pierrette | 84 | Maison à Marseille (13). Propriétaire. | Malvoyante (dégénérescence maculaire liée à l'âge, DMLA). Difficultés de marche. | Célibataire. |
| Madeleine D. | 86 | Appartement dans résidence Lyon (69). Locataire. | Périarthrite aiguë depuis l'âge de 19 ans. | Célibataire. |
| Joseph et Rolande | 77 et 76 | Appartement dans résidence à Lyon (69). Propriétaires ainsi que d'une maison de famille à 50 kms de Lyon. | Joseph : hémiplegique après AVC. Rolande : arthrose, malentendante. | Mariés, 2 enfants. |
| Arlette | 83 | Appartement dans maison isolée, campagne de Cassis (13). Locataire. | Difficultés de marche. | Veuve, sans enfant. |
| Irène | 90 | Maison isolée hameau région de Die (26). Propriétaire. | Sans difficultés particulières. | Veuve, 4 enfants. |
| Émile | 74 | Maison dans village région de Die (26). Propriétaire. | Sclérose en plaques, séquelles de pleurésie. | Célibataire. |

| TÉMOINS RENCONTRÉS OU SOLLICITÉS MAIS NON FILMÉS <small>(cités par ordre chronologique de date du contact)</small> | ÂGE | HABITAT | DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES | SITUATION DE FAMILLE |
|--|----------------|--|--|--|
| Mr et Mme G. Lyon 5^e | 92 et 93 | Appartement au premier étage d'une maison. Propriétaires. Habitent leur appartement depuis 68 ans. Entretien enregistré. | Mr : difficultés importantes de marche, malentendant. Mme ne se déplace qu'avec de grandes difficultés. | Mariés, un fils. |
| Mr et Mme T. Lyon 2^e | 87 et 80 | Acceptent puis Mr est hospitalisé. | | Mariés. |
| Mme Simone D. Lyon 2^e | | Accepte mais n'avait pas compris qu'elle serait filmée. Refuse au second appel pour confirmer la date. | | Veuve. |
| Mr et Mme L. Lyon 6^e | 87 et 85 | Appartement. Ont refusé car l'état de Madame s'est beaucoup dégradé entre le premier appel et la date de tournage. Locataires. | Mr : malentendant. | Mariés. |
| Mr et Mme X dans la Sarthe | | Habitent une maison isolée à la campagne. Ont été contactés par leur nièce mais n'ont pas accepté. | | Mariés. |
| Mme Marie- Madeleine N. Villeurbanne | 90 | Appartement au 3 ^e étage sans ascenseur. Aménagé pour son mari : main courante dans le couloir. Accepte d'abord, puis se casse le coude, puis veut d'abord fêter ses 90 ans avec ses « copines », puis accepte en disant « <i>vous pouvez venir mais je ne veux pas de photos</i> ». | Difficultés importantes pour monter et descendre les trois étages. | Veuve, 2 filles qui vivent à Villeurbanne et viennent la voir souvent. |
| Mr et Mme M. Lyon 6^e | 80 et 79 | Appartement. Difficile d'avoir un rendez-vous à cause des soins de Mr, hésitent beaucoup puis refusent. | Soins à domicile quotidiens pour Mr. | Mariés. |
| Mme F. Lyon 1^{er} | 98 | Appartement au 2 ^e étage sans ascenseur. Quartier des pentes à Lyon 1 ^{er} Refuse d'être filmée pendant qu'on commence à installer le matériel. | Grandes difficultés de marche. | Veuve, Vit avec son fils de 68 ans. |

CONDUITE DE L'ÉTUDE ET ENTRETIENS

Élaboration du questionnaire

À partir des hypothèses de notre recherche (voir p.5), nous avons élaboré un questionnaire dont la trame, au fil des tests et des entretiens dont nous parlerons plus loin, sans se modifier fondamentalement, s'est affinée pour tenir compte du goût de la parole ou non de notre interlocuteur, de son débit rapide ou lent, de sa fatigabilité et de tous les événements qui ne manquent pas de survenir au cours d'un entretien long : bruits de la rue, appels téléphoniques, visites...

Les questions posées étaient volontairement simples et de portée générale afin de permettre aux personnes de tisser des associations libres entre la situation de l'interview, le récit de soi et celui du logement dans son épaisseur historique, sociale et temporelle :

- Racontez-moi depuis combien de temps vous habitez ici ?
- Qu'est-ce que vous aimez ici, dans ce lieu ?
- Expliquez-moi, quand vous voulez être tranquille vous vous mettez où ?
- Quelle est la vue que vous préférez de chez vous ?
- Vous pouvez me raconter quand vous sortez de chez vous ? seul ? accompagné ? pour aller où ?
- Quel est le dernier aménagement que vous avez fait ?
- Sans penser à ce que cela coûterait, qu'auriez-vous envie de changer chez vous pour être mieux ?
- À votre âge qu'est-ce qui est le plus difficile pour vivre ici ?
- Est-ce que vous vous souvenez d'aménagement qu'on vous a proposé ? qui ? quand ?
- Pensez-vous vivre ici encore longtemps ? Quels sont vos projets ?

Test questionnaire

Deux entretiens enregistrés ont été réalisés par Marie Delsalle pour tester le questionnaire. Le premier a été fait avec Madeleine F. qui acceptera par la suite d'être filmée. Le choix a été relativement simple. Madeleine était connue des membres du comité scientifique, elle remplissait les critères d'âge et de handicap. Elle a accepté sans réserve. L'entretien a été long (presque deux heures), il a ouvert sur des problématiques de solitude, de risque assumé. Il a été si riche que nous avons eu envie de poursuivre le questionnement par un entretien filmé.

Le second a été réalisé auprès de Mr et Mme G., couple de 92 et 93 ans, adressé par le service d'aide à domicile qui intervient auprès d'eux régulièrement. Il a ouvert sur un ensemble de difficultés qui n'avaient pas été anticipées au moment de la rédaction du projet de recherche :

- le manque de relais par le service d'aide à domicile qui s'est contenté de téléphoner au fils du couple

pour obtenir son accord et qui n'a pas rencontré les personnes pour leur parler du projet ;

- des personnes réservées et pudiques qui s'expriment peu, qui n'ont pas l'habitude de parler d'elles-mêmes, de leurs manières de vivre ;
- une histoire de vie de couple et de longévité dans l'habitat, reliée à des histoires d'enfance dans des fermes des Dombes, sans confort ;
- un habitat qui n'avait pas connu d'aménagement depuis le moment où il avait été acheté 68 ans auparavant, sans salle de bains, avec les toilettes sur le palier, au premier étage avec un escalier difficile à monter, une pauvreté du mobilier et des objets de la vie quotidienne.

Saisis par cette seconde rencontre, nous avons pu concevoir comment aborder certaines questions plus personnelles et retravailler l'ordre des questions. Nous nous sommes également mieux préparés à l'adaptation nécessaire à chaque situation humaine et de logement rencontrée.

Essai filmé

Nous avons décidé de faire un essai filmé à Marseille en rencontrant Pierrette. En effet, après des échanges avec Odile Marconnet, directrice du Creodat (Marseille), nous avons sélectionné plusieurs personnes répondant à nos critères. Nous avons pensé que le premier entretien filmé serait un entretien n°0, servant de test. Finalement, l'essai sera jugé suffisamment intéressant pour être intégré au montage du film. Le témoin Pierrette a ouvert notre réflexion sur la richesse du monde quotidien ancré dans des pratiques à la fois individuelles et dans un territoire.

Cet entretien filmé test a été l'occasion pour l'équipe de tournage d'une prise de conscience des contraintes relationnelles et techniques propres à la conduite d'une recherche intégrant l'image comme élément de discours et de révélation : taille du logement et difficulté de circulation, contraintes d'installation d'un matériel de tournage pourtant relativement léger, lumière souvent faible des intérieurs, effacement visuel et vocal de la chercheuse pourtant dans une interaction forte avec le témoin, difficulté pour celle-ci à ne pas être seule avec le ou les témoins et de travailler sous le regard des membres de l'équipe, de la caméra, de la perche et parfois du professionnel connaissant la personne âgée (« cela va la rassurer que je sois là... »).

Enquête et tournage

Le tournage s'est déroulé entre juin et décembre 2012. Il a démarré en juin à Marseille avec les portraits de Pierrette, André et Arlette ; en septembre à Marseille de Nicole et à Lyon de Madeleine F. ; en octobre de Madeleine D. à Lyon et de Monique à Paris puis en décembre à Die de Pierre et Henriette, Irène et Emile. Nous savions que cet

étalement au long des saisons nous aiderait à aborder les problématiques de la chaleur, du chauffage, du temps qui permet ou non de sortir de chez soi... Et en effet ce fut un appui et une ressource importante.

Cet étalement de l'enquête et des tournages sur six mois a concouru à la construction de notre projet : engranger des images de l'habitat (logement et environnement), filmer le témoin à l'intérieur et quand c'était possible à l'extérieur, observer le quartier et les ressources à proximité dont disposent ou pas les personnes, etc.

Le tournage de chaque portrait monographique s'est déroulé en deux phases :

1. Nous commençons toujours par un entretien à la table avec le témoin ou les témoins quand il s'agit d'un couple (d'une durée de 25 à 40 minutes). C'est le cœur de l'enquête. Les décors, les objets qui entourent la personne participent à une mise en situation rassurante. Cette dernière est très instructive pour nous, spectateurs. La personne est assise face à la caméra qui se fait discrète ; son regard s'adresse à la chercheuse, hors champ, dont les questions disparaissent, autant que possible, au montage. Le preneur de son utilise la perche.
2. Nous référant aux réponses de la personne, nous organisons ensuite avec elle une mise en illustration, en lui demandant d'évoluer à l'intérieur comme à l'extérieur de son domicile. Nous l'accompagnons et la filmons dans ses déplacements. Si une réaction ou une réponse supplémentaires surviennent, nous l'enregistrons sur le vif. Nous restons proches d'elle. Nous observons ses gestes, son rapport aux objets et nous écoutons l'ensemble de son discours qui lie le lieu, le choix d'y rester et les contraintes rencontrées (ainsi que la fréquence de ces contraintes). Cette description en images montre aussi l'interrelation entre l'intérieur et l'extérieur, les petits et les grands arrangements, la faculté d'adaptation (stratégies et invention) ou l'inaptitude à faire face (renoncement, déni, etc.).

Analyse du contenu des discours : donner la parole / écouter la parole

Laisser raconter le domicile, le lieu de vie, ses obstacles, mais aussi ce qui fonde le rapport de chacun à un lieu particulier et non interchangeable³, a été notre priorité. Nous voulions recueillir un discours portant sur le lieu de vie et ses aménagements. Mais l'expérience antérieure et celle des premiers entretiens nous avaient convaincus que la parole de chaque témoin ne pouvait pas être réduite à un

échange question-réponse. Si nous voulions que le témoin écouté parle vraiment de ses préoccupations, s'exprime sur ce qui est le plus difficile pour nous tous (retour sur la vie passée, regard sur aujourd'hui, exprimer quelque chose de son rapport à l'âge et enfin imaginer ses très vieux jours voire ses derniers jours), il s'agissait pour le moins de prendre des précautions dans la manière de s'adresser à lui.

Nous devons à Georges Devereux (1980) de nous avoir décrit le processus par lequel l'observateur « observe » (écoute, sent) l'observé qui « observe » (écoute, sent) l'observateur. Ce que l'observateur « observe » n'est donc pas l'observé lui-même mais le message verbal, affectif, visuel que ce dernier lui adresse. Dans les entretiens que nous avons menés, les personnes filmées s'adressent bien sûr à la chercheuse mais aussi, à travers elle, à d'autres, puisqu'il s'agit d'une action de témoignage, à la communauté et particulièrement à celle formée des acteurs et décideurs de la politique du grand âge dans tous ses aspects.

Élaboration du synopsis à partir de la transcription des interviews

À partir de la transcription des entretiens, les discours recueillis ont été analysés et des thématiques de sens organisées, qu'elles soient liées au questionnaire ou non prévues par ce dernier. Ce travail d'analyse a permis de préparer le synopsis et un prémontage de la restitution filmée de la recherche : rapport au chez-soi, difficultés pour continuer à y vivre, vie sociale, solitude versus isolement, manière de parler de son accompagnement et de la fin de sa vie, etc.

Nous avons disposé ainsi, pour chaque témoin, de cinq à six heures d'entretien à la table, et d'environ vingt à trente minutes d'images prises dans le logement et à l'extérieur. La durée de la restitution filmée ayant été limitée à un format recevable par des publics de professionnels (entre 26 et 52 minutes), nous ne pouvions retenir que 1/6 du contenu de chaque portrait. Nous avons donc utilisé la technique de l'entonnoir qui, progressivement, lecture après lecture, puis à nouveau au montage, vise à restituer le sens sans le dénaturer en supprimant redites et moments superflus. Nous avons ainsi thématisé chaque entretien et toutes les illustrations, c'est-à-dire toutes les images prises avant et après l'entretien, autour de la maison et pendant la visite commentée. Une liste a été dressée, portrait après portrait, de ce qui était à retenir en termes de discours et d'illustration.

Exemple : entretien avec Madeleine D. Nous avons noté que nous disposions d'une grande documentation sur comment la personne quittait son appartement, descendait les étages et sortait de sa résidence. Nous avions retenu qu'elle commentait l'enjeu de la qualité de l'espace disponible quand on vieillit et celui de la compétence sociale et

³ « Nous entretenons un rapport vital et profond avec notre lieu de vie » Michel Serres, entretien à Leroy Merlin Source, octobre 2011. Voir aussi *Habiter*, Éditions du Pommier, 2011.



« Je vois les bateaux qui arrivent de la Corse, je vois les supertanker qui vont sur Fosse... comme dit ma fille, je suis à mon poste de vigie. »

relationnelle nécessaire pour un accompagnement satisfaisant de l'auxiliaire de vie. Nous avons aussi remarqué les critères qu'elle pouvait avancer pour le choix d'une maison de retraite, hypothèse qu'elle envisageait sérieusement en raison de ses difficultés physiques qui s'accroissaient.

Ce travail d'analyse des discours nous a permis de définir un premier montage des différents portraits et situations autour de l'articulation entre situation de la personne et logement. Nous avons fait le choix d'une ouverture insistant sur la qualité d'espace ressentie grâce à l'apport extérieur de la vue (la vigie chez Nicole), de certains portraits courts de personnes seules ou isolées (Arlette, Émile), de portraits construits en plusieurs séquences (on revient chez Nicole, on va deux fois chez Pierrette), et enfin d'entretiens dont le contenu était très riche en illustrations (comme chez les deux Madeleine), etc.

Montage de la restitution de la recherche

Si le choix des discours a été réalisé par la chercheuse seule, le travail du montage est le fruit d'un travail à quatre mains : la chercheuse et le cameraman.

Nous avons commencé par l'entretien d'Émile qui, pour l'équipe, avait été le plus éprouvant : difficulté à le comprendre en raison d'une élocution complexe, lenteur du discours, violence éprouvée de l'expression d'une vie marquée par la solitude et l'isolement social. Nous n'étions pas certains que le matériau recueilli serait exploitable.

Nous avons ainsi élucidé nos « parti-pris » :

- Autant que possible, sauf lorsque la réponse ne reprend pas suffisamment le sens de la question, nous avons supprimé la voix de l'enquêtrice, pour laisser toute la place à la parole du témoin. Nous avons aussi décidé, après échange avec le comité scientifique, de ne pas utiliser de voix off, pour laisser les images et les discours parler au spectateur sans « discours surplombant ».

- Dans la mesure du possible (bruits extérieurs rendant inaudibles la parole, élocution difficile, etc.), la parole des personnes n'a pas été coupée. Nous avons essayé de donner le temps nécessaire à la pensée de chaque témoin de se développer. Nous avons conservé certains silences et redites quand ils exprimaient le sens de la pensée.
- Chaque fois que nécessaire, nous avons choisi de revenir au visage du témoin dont on entend la voix afin de maintenir le lien habitat / habitant.
- Chaque portrait doit permettre de voir la personne chez elle, se déplaçant dans les différentes pièces et à l'extérieur. Les difficultés rencontrées sont montrées par les images, sans sensationnalisme.

Au regard du nombre d'heures de matériaux réunis, ces choix n'ont pas été faits sans sentiment de perte et parfois de crainte de transformer, abusivement, le sens de la parole de l'écrit. Nous avons pris le risque d'une interprétation imagée et sensible du vécu de ces personnes.

CE QUE DISENT LES HABITANTS ÂGÉS

« Penser autrui relève de l'irréductible inquiétude pour l'autre. »⁴

HABITER CHEZ SOI

Cette recherche a permis de collecter des discours et des images relatifs aux rapports entretenus, dans le grand âge, entre le lieu de vie, ses aménagements – possibles ou non – et le fait d'y rester malgré la contrainte.

Le « chez-soi » signifie « ma demeure », « ma résidence » ; il incline à la clôture. Le terme ouvre pourtant sur un vaste éventail de réalités. Dans la recherche nous avons voulu aller à la rencontre de « chez soi » qui prennent la forme d'une maison de plain-pied à l'extérieur d'une petite ville, d'un appartement au septième étage d'une grande résidence en centre-ville, en passant par un bâtiment de ferme dans une vallée de la Drôme. Nous avons voulu saisir les styles, les matériaux, les contextes, les paysages... Désignant un point géographique précis, le chez-soi est aussi un « coin du monde ».

⁴ Emmanuel Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Éditions Martinus Nijhoff (rééd. 1971).

Le terme « soi », censé ne désigner que l'espace qui m'est propre, ouvre sur le monde intérieur, sur l'univers psychique (conscience et inconscient, moi, surmoi, idéal du moi, mémoire, etc.) dont « nulle exploration, aussi subtile et acharnée soit-elle, ne peut venir à bout »⁵.

Les témoins montrent clairement qu'habiter chez soi ne se limite pas à soi, ni à l'habitat comme occupation d'un logement – loué ou dont on est propriétaire – « [Le chez-soi] engage le Moi (*soi*) et le Monde (*chez*) »⁶.

Rencontrés dans un moment de leur vie caractérisé par des interrogations sur la vie, ils nous disent et incarnent la gravité avec laquelle ils vivent chez eux. Ils mettent l'accent sur la nécessité vitale d'un « habiter chez soi », même si les modalités sont source de lenteur, d'encombrement, de dépense physique, de solitude, de risque, etc.

⁵ Roger Dadoun, *Grand âge, image et habitat*, in *Viellir chez soi, un enjeu de société* – Hors-série Documents Cleirppa / Leroy Merlin Source, 2009, pages 9-13.

⁶ Roger Dadoun, *Grand âge, image et habitat*, *op. cit.*



« J'aime les objets qu'on m'a offerts, ceux qui viennent de mes grands-parents, de maman, tout ça. J'aime bien le tout. Je me trouve bien dans mon élément. Quelquefois je déplace des choses puis je les remets en place. Maintenant je ne pourrais plus le faire. »

L'HABITER

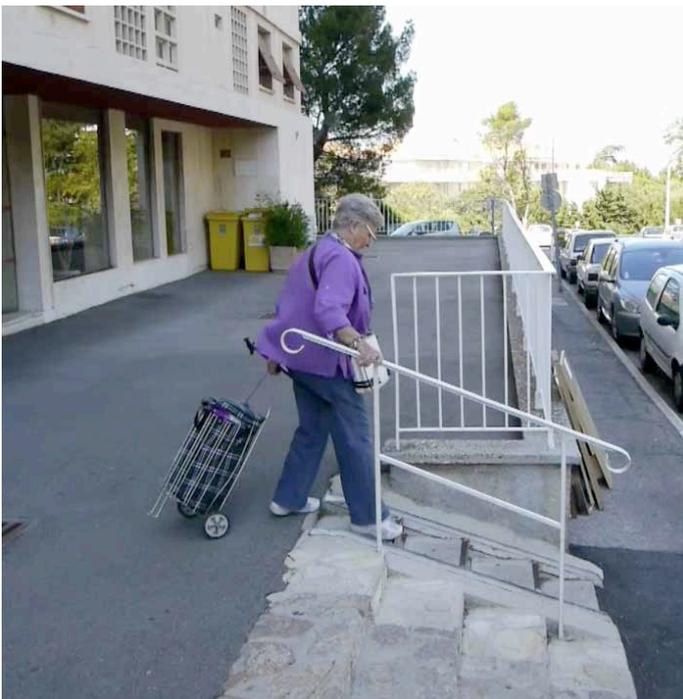
L'habiter « consacre la dimension affective, poétique et onirique que transporte avec lui l'habitant »⁷. Au cœur de la recherche, le rapport discours/images a permis d'établir une distance avec nos propres représentations. Non, les habitants n'ont pas tous passé leur vie à accumuler dans leur logement des meubles, des photos, des souvenirs de voyages, des papiers et des cartons... L'image de l'accumulation ne se superpose pas systématiquement avec celle du grand âge. Nous serons saisis par le dénuement du logement d'Émile par exemple. Il a passé sa vie dans les vignes du Diois, aimait chasser avec ses trois chiens. Chez lui pas de trace de photos de chasse ou d'objets du passé.

Nous avons essayé dans cette recherche de capter des **gestes d'habitation**⁸, en essayant de montrer comment l'habiter comme manière, s'articule aux espaces construits. Madeleine F., tout en nous faisant visiter son appartement, commentait ainsi son espace de vie : « *C'est encombré chez moi* », « *Il faut bien s'arranger... faut s'arranger* ».

Le cinéma (après la peinture) a l'art de capter les gestes. On sera sensible aux gestes d'Émile qui se baisse péniblement pour ouvrir sa bouteille de gaz puis s'étire sur la pointe des pieds pour prendre l'allume-gaz, se baisse à nouveau pour allumer le four tout en bas de la gazinière, se relève encore sur la pointe des pieds pour remettre sur

⁷ Jean Paul Filiod (1996), *Ethnologie française*, Tome XXVI/2, p. 264-279.

⁸ Au sens de Wittgenstein : « un édifice est un geste ».



Aller en bus voir son mari hospitalisé avec un chariot contenant des objets pour le malade.

la planche, tout en haut, l'allume-gaz. Ces gestes captent-ils une ancienne manière d'habiter? Certainement. Mais Émile nous montre surtout qu'habiter c'est enchaîner positions et gestes, et cela autant de fois que nécessaire et autant que possible. Nécessité vitale malgré les difficultés.

LES DIFFICULTÉS DANS LE LOGEMENT

Les personnes rencontrées ont vu, peu à peu ou brutalement, diminuer leur mobilité, voire leurs capacités sensorielles (vue, ouïe). Leurs maladies sont diverses, très anciennes ou récentes, et les handicaps qui les accompagnent variés.

Notre objectif était de rechercher des personnes particulièrement en difficulté, mais nous retrouvons là des difficultés « habituelles » ou « ordinaires » du grand âge. Parfois, elles arrivent plus tôt que ne l'imaginait l'habitant, séquelles de maladies anciennes ou survenues juste après l'âge de la retraite.

Dans le logement, pour l'habitant, les conséquences des séquelles de maladies ou de la présence d'une déficience invalidante concernent :

- les changements de niveaux : les marches même petites, et bien sûr les escaliers à l'intérieur de la maison ;
- les pièces : la salle de bains et la baignoire souvent impraticables ;
- les mouvements et les gestes : se baisser devient souvent périlleux ; l'utilisation de tout ce qui est bas devient impossible, particulièrement les prises électriques, les placards bas, etc. ;



Se repérer dans les dossiers à remplir.

- les difficultés de vision : la lecture ou regarder la télévision ne sont plus possibles ; remplir ses papiers, faire et lire son courrier ; cuisiner, repasser ;
- la difficulté parfois extrême de certains usages : fermer les volets, relever les stores ; le port de courses ou de charges lourdes de l'extérieur à l'intérieur, ou d'une pièce à l'autre : paquets, bouteille de gaz, déplacement de meuble, etc. ;
- la mobilité : entrée et sortie de chez soi à pied ou en voiture ;
- les difficultés économiques (retraite insuffisante ou diminution des revenus par rapport au passé, frais de santé, etc.) prennent une place importante dans les entretiens, car la réalité du grand âge c'est aussi la précarité et la pauvreté⁹. Nous avons rencontré des personnes contraintes de vendre leur appartement en viager ou de déménager pour un plus petit (loyer et charges trop élevés, absence d'ascenseur en étages élevés). Les ressources peuvent être bien en dessous du seuil de pauvreté. Certaines personnes souffrent aussi de ne plus avoir un niveau de vie « accordé » aux habitudes du temps de la vie active mais aussi à leur désir de vivre et de continuer à découvrir.

QU'EST-CE QUI PERMET DE RESTER CHEZ SOI ?

L'aide humaine

Tous les témoins rencontrés (sauf Monique, dont les conditions économiques et de santé font qu'elle rémunère elle-même une femme de ménage) sont aidés par un service d'aide à domicile et plusieurs de soins à domicile. **Ils expriment très clairement que c'est cette aide, indispensable, qui leur permet de continuer à vivre chez eux.**

Ils sont sensibles à la difficulté du métier de l'aide et surtout à l'importance de l'ajustement entre leurs besoins et attentes et ce que peut apporter l'auxiliaire de vie (encore dénommée souvent aide-ménagère par les différents témoins). Ce qui frappe dans ces discours, c'est l'importance de la « souplesse » que ressentent les témoins, c'est-à-dire de la nécessité de faire une place à l'autre qui vient chez soi, et donc de changer soi-même.

Henriette : « Alors, il y en a qui viennent deux heures, d'autres une heure, je ne sais pas comment ils font à l'ADES. Ils voient ce dont on a besoin. Parce que j'ai commencé très tôt à avoir besoin des soins de l'ADES, parce que j'ai été opérée de la hanche et ça n'allait plus à ce moment-là, ça commençait à baisser. Et puis on vient me faire la toilette... Et puis quand on sort, j'ai un bras solide qui me tient... N'importe qui que ça soit, enfin plus ou

⁹ Habitat et vieillissement, *Vivre chez soi mais vivre parmi les autres*, 17^e rapport du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, octobre 2012.

moins, une personne âgée ne demande pas trop. Mais elles ont l'habitude, elles savent. Sinon on ne pourrait pas vivre ici... Je trouve que c'est très bien organisé. Y en a une qui est malade ou qui s'absente, elle sera remplacée. Mais il faut savoir accepter, ce n'est pas tout le monde qui accepte le changement. Ça, il faut être souple... Et puis, si ce n'est pas bien fait une fois, et bien ce sera mieux la prochaine fois. Je ne me plains pas du tout. »

Madeleine D. « Ce n'est peut-être pas ce que pense l'association mais je pense que cela demande des qualités particulières. J'ai eu une dame de ménage qui est partie en retraite et les dernières années, je lui demandais de venir au Casino [supérette] avec moi. Elle était malheureuse comme tout, elle ne voulait pas que ce soit dit qu'elle m'accompagnait alors elle était toujours à distance. Pour revenir et porter, j'ai compris et je lui disais de partir devant et je revenais seule. C'était trop difficile pour elle, d'aller lentement, d'être à côté de quelqu'un d'handicapé. Je ne crois pas que ce soit naturel d'être accompagnant comme cela, sans dignité. Je ne sais pas où se placent les choses. Peut-être la peur pour elle, je ne sais pas ! Alors que cette jeune fille a toutes ces qualités. Peut-être qu'elle ne sait pas faire autre chose mais là, les qualités y sont ! Ce n'est pas facile, même de faire le marché pour quelqu'un ! La dame qui me fait le marché est camerounaise. Il y a des choses qu'elle n'a jamais su trouver. Elle ne les trouve pas sur le marché car elle ne les a jamais achetées pour elle. Elle ne les connaît pas. Mais ce n'est pas grave. On s'en passe, on fait autre chose. Ce n'est pas si facile que cela. Et on a nos habitudes. On aime retrouver les mêmes choses. On devient souple... Il faut accepter ! Il ne faut pas aller dans la cuisine quand les dames font la vaisselle, elles ne la font jamais comme nous. J'ai appris à ne pas regarder. Elles la font ! Si rien n'est cassé et que c'est propre, c'est l'essentiel. Je ne regarde pas le lit non plus car les jeunes ne savent pas faire ! Il n'y a plus les lits avec les draps. Et les dames qui viennent du Cameroun, elles ne savent pas faire parce qu'elles mettent la tête du drap aux pieds, à l'envers ou autre... Et puis je me suis dit que je dormais aussi bien si le drap était dans un sens ou dans un autre ! Tant pis ! Il faut accepter un certain nombre de choses et cela se passe bien comme cela ! »

L'aide technique : une certaine définition du confort quotidien

Pour nos témoins, les aides techniques ne se réduisent pas aux aides prothétiques. Certains objets de la vie ordinaire répondent à leur besoin d'aide. C'est le cas par exemple de l'Internet pour Rolande : « Je deviens sourde. Là, ça ne se voit pas, mais je n'entends pas la sonnette, je n'entends pas le téléphone sonner, il y a des sons que je n'entends pas. Et donc le téléphone, pour moi c'est devenu difficile. Mais Internet, je suis en contact avec toutes les amies et puis tous les jours je reçois des diaporamas, j'y réponds. C'est génial et ça m'amuse beaucoup ! »

C'est le cas aussi de la commande électrique des stores : Arlette les manipule, car son propriétaire vient de les faire installer ; Madeleine D. souhaite en obtenir. On voit aussi très bien l'importance au grand âge de faire remplacer la baignoire par une douche, pour la toilette et aussi pour le confort. Pierrette : « *Quand je suis fatiguée, par exemple ces temps-là, avec la chaleur j'ai les jambes qui enflent un peu, que je puisse m'asseoir dans un siège que je mettrais dans la douche, et me passer une douche froide sur les jambes, cela m'aiderait bien. Ou alors, si j'ai très mal au dos, de m'asseoir et de me passer la douche chaude sur le dos, que cela me permette de combattre mes rhumatismes. Je ne demande pas la lune.* »

On rencontre, au détour des images, quelques objets « spécialisés » :

- Un **système d'alarme** au poignet ou en sautoir chez Madeleine D.; avec des perles chez Pierrette, pour pouvoir prévenir en cas de chute ou de difficulté. Madeleine D. : « *Oui j'ai le système d'alarme. Je crois que cela fait trois ou quatre ans maintenant. Mon médecin avait demandé que j'aie quelque chose. Si je fais une chute ici, je ne peux pas me relever. Je peux tomber en mettant une chaussure, je n'ai pas besoin de faire quelque chose d'extraordinaire pour tomber. J'avais une sœur qui l'avait avant moi. J'avais l'impression qu'elle était sécurisée depuis qu'elle l'avait parce qu'elle pensait à ses difficultés. Moi, je crois que j'oublie que je l'ai. Cela ne me sécurise pas... Enfin si, à travers ma famille ou les gens à prévenir parce que cela les sécurise de savoir qu'il y a quelque chose comme cela. À travers les autres oui. Pour moi, je ne sais pas, je n'y pense pas et j'oublie.* »
- Un **fauteuil sur les W.-C.** chez Madeleine D. Cet équipement tout simple permet de poursuivre sans accompagnement l'usage des toilettes quand l'équilibre de la personne est précaire ou que le dos ne soutient plus la position assise sans dossier.
- Un **fauteuil dans la baignoire** chez Henriette. Quand il n'y a pas de douche, c'est une solution, mais cela nécessite la présence d'une infirmière ou d'un tiers pour aider à l'entrée et à la sortie de la baignoire.

Certaines personnes trouvent aussi un confort dans **une installation qui leur est propre**. C'est le cas d'André qui s'est installé un urinoir dans un réduit proche de sa salle à manger parce que ses toilettes sont à l'étage et qu'il a beaucoup de difficultés à monter l'escalier.

Au fil de notre enquête, nous avons rencontré des habitats incommodes : W.-C. sur le palier, absence de salle d'eau, W.-C. uniquement à l'étage, absence de fauteuil ou de canapé, etc. Quand nous avons interrogé à ce sujet un couple au grand âge (tous les deux ayant 98 ans), propriétaires de leur appartement, ils parlèrent des fermes de la

Dombes où ils habitaient étant enfants. À comparer l'inconfort de leur habitat d'alors à celui-ci, très pauvre mais proche de ce qu'ils ont toujours connu, ils ne percevaient pas son inconfort et son inadaptation à l'âge.

Émile le dit aussi : « *J'ai toujours été habitué* ».

Quand on est âgé, habiter n'est pas seulement se servir d'un lieu pour dormir, travailler, manger, mais y séjourner, y flâner¹⁰, y attendre, s'y ennuyer...

Habiter la demeure de mon corps

Ce qui semble hanter la plupart de nos témoins c'est la nécessité de vivre chaque jour avec un corps qui change, souffrant, qui ne répond plus comme avant, que l'on doit épargner, mais que l'on doit aussi continuer à toute force à faire fonctionner.

Pierrette : « *J'ai tenté le coup pour les Rameaux. Il faisait beau, je me suis dit "tu vas prendre ton courage à deux mains". La bénédiction des Rameaux commençait à 18h ou 18h30, je ne sais plus. J'avais des rameaux que mes voisins m'avaient donnés. J'ai fait le bouquet, je l'ai mis dans un sac en tissu, cela rentrait exactement dedans. Et je suis partie avec mon sac, avec mes rameaux, ma canne, et je suis partie une demi-heure avant. Il n'y avait pas loin de là à l'église. J'ai fait par petits bouts, je me suis arrêtée à chaque voiture, pour reprendre mon souffle et repartir, jusqu'à l'angle de la jonction des boulevards. Une chance, les amis de la paroisse sortaient du boulevard des Bénédictins. La dame a traversé pour me faire traverser, je suis partie bras dessus, bras dessous avec elle. Elle m'a laissée dans la cour du Patronat, il y avait un banc, je me suis installée. Et je suis restée là. Je savais que j'avais des amis qui venaient. Ils sont venus, on a discuté, et après on est rentrés dans l'église. Pour le retour, ce sont ces amis qui m'ont véhiculée avec leur voiture. Cela a été ma dernière grande sortie.* »

Monique : « *Ma dernière sortie a été pour les nouvelles salles des Arts de l'Islam au Louvre qui sont superbes. Vous savez, quand je fais des trucs comme ça, j'ai toujours l'impression de le voler, je me dis "chouette, tu l'as fait, c'est bien ma vieille !" parce que objectivement, je sais que quand même malheureusement, un jour, je ne pourrai plus.* »

RESTER CHEZ SOI JUSQU'AU BOUT

L'expression « chez soi » véhicule « deux questions distinctes mais déjà reliées¹¹. Celle de maison, qui traduit

¹⁰ « Le flâneur habite davantage » écrit Walter Benjamin.

¹¹ Serfaty-Garzon Perla In Dictionnaire critique de l'habitat et du logement sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant Paris, Éditions Armand Colin, 2003 p.65-69.

l'essence même du « home », est véhiculée par le mot « chez » qui dérive du nom latin *casa*. Celle du pronom personnel « soi » renvoie à l'habitant, à sa maîtrise de son intérieur, mais aussi à sa manière subjective d'habiter.

Le chez-soi, lieu de liberté

« L'assignation à un comportement d'âge est une négation complète de la singularité et de l'essence même de l'être humain. »¹²

Liberté, c'est un terme qu'emploient plusieurs de nos témoins. Il renvoie à la notion de souveraineté : « Les habitants savent que leur lieu de résidence ne se réduit pas au cadre bâti et qu'il est avant tout le lieu de l'exercice d'une pleine souveraineté »¹³.

André, après avoir évoqué comment il a refusé l'invitation de sa fille à venir habiter dans un appartement qu'elle possède près de chez elle, la ressentant à la fois comme preuve du souci qu'elle se fait pour lui et comme désir de le surveiller, continue par ses mots : « *Pour moi la liberté, cela a une très grande importance ! Je ne suis pas comme un oiseau, mais je tiens à ma liberté.* »

¹² Bernard Ennuyer, *À quel âge est-on vieux ?*, Revue gérontologie et société, N°138, 2011, p.135.

¹³ Pascal Dreyer, *Habiter, réparer, résister*, in Cultures et sociétés / Sciences de l'homme, Révoltes, Résistances, Réparation ! Dossier coordonné par Roger Dadoun, N° 27, juillet 2013, L'Harmattan. Version longue du même article sur leroymerlinsource.fr.

Henriette : « *Cette maison, ce n'est pas qu'elle est belle, mais on est libre, on se couche quand on veut, on mange quand on veut, on regarde la télé quand on veut. Il y a de la liberté quand même.* »

Les personnes rencontrées sont particulièrement autonomes, selon l'étymologie grecque *auto* et *nomos* : celui qui fixe sa propre loi. Elles gèrent leurs dépendances suivant leur propre loi, c'est-à-dire en fonction des douleurs ou des événements. Et elles réajustent leurs gestes, leurs déplacements, leurs actes en fonction de la situation nouvelle créée par tel ou tel incident.

Rester chez soi : être « maître chez soi ».

Si les personnes interrogées manifestent le désir de « rester chez soi », cela ne signifie pas systématiquement le refus du changement de logement. Nicole et Monique parlent d'un logement qu'elles habitent depuis peu et qu'elles ont choisi parce qu'il est mieux « adapté » à leurs difficultés d'aujourd'hui.

Nicole : « *Nous habitons pratiquement en centre-ville (de Marseille), le quartier des Chartreux, depuis notre mariage c'est-à-dire depuis 48 ans... Nous avons déménagé pour avoir un appartement beaucoup plus fonctionnel, parce que nous habitons dans un logement ancien, au 3^e étage, sans ascenseur et un appartement qui faisait 120 m²... Les étages à monter étaient pénibles et l'appartement était grand à entretenir. Mais notre fille voulait absolument qu'on vienne habiter près de chez elle... La*



« Sans parler de la commodité, il y a l'amour qui est en plus. Et ça c'est très important, même très très important. On peut dire, sans me flatter, que c'est le grand amour. Toujours... On partage tout. Il faut faire le boulot, alors quand elle peut pas, je le fais... On est heureux. »

décision a été difficile à prendre, surtout pour mon mari... On est maintenant dans 44 m² donc c'est différent. »

Monique : « J'habitais une grande maison, un grand pavillon dans les hauts de Montreuil qui avait comme gros inconvénient d'avoir deux étages, un grand jardin, ce qui est à la fois un avantage mais à cette époque-là, c'est devenu un inconvénient parce que suite à divers souci de santé, je ne pouvais plus monter mes escaliers. La porte d'entrée étant au rez-de-chaussée, l'ouverture du jardin également et mon lieu de vie était au premier étage, c'était infernal, je me trouvais avec les larmes coulant de mes yeux quand j'arrivais au premier étage tellement j'avais mal dans les jambes... J'ai donc cherché sur Montreuil un appartement... Je voulais un endroit sans étage et sans marche... Je suis enchantée d'avoir fait ce choix. »

Madeleine D., elle, évoque le choix qu'elle a fait il y a déjà 15 ans et celui qu'elle va peut-être faire bientôt : « J'avais deux problèmes : un c'est que mon appartement était plus grand et plus cher et que les retraites n'augmentaient pas au rythme des loyers donc il fallait que je réduise les frais... En même temps, j'étais fort bien auprès du Rhône mais sans aucun commerce ou administration. J'étais déjà très handicapée et il fallait la voiture pour faire n'importe quoi... Quand j'ai eu à décider de changer, j'ai cherché un quartier où il y avait autour de l'habitat, des distances possibles pour moi à pied... Mais je sens que cela devient très difficile et je pense résidence depuis un certain temps sans vraiment arriver à prendre la décision, l'ultime décision. »

Quant à Joseph et Rolande, ils ont fait à 45 ans le choix d'un petit appartement en ville en plus de leur maison de famille à la campagne en vue de leur retraite¹⁴.

Le chez-soi : continuer à vivre parmi les autres

« Pour que la vieillesse ne soit pas une dérisoire parodie de notre existence antérieure, il n'y a qu'une solution, c'est de continuer à poursuivre des fins qui donnent sens à notre vie. »¹⁵

Pierre l'exprimera tout au long de l'entretien quand il ponctuera les phrases de sa femme par « ... et un pays où on a des connaissances ! ». Revenir au pays de sa jeunesse

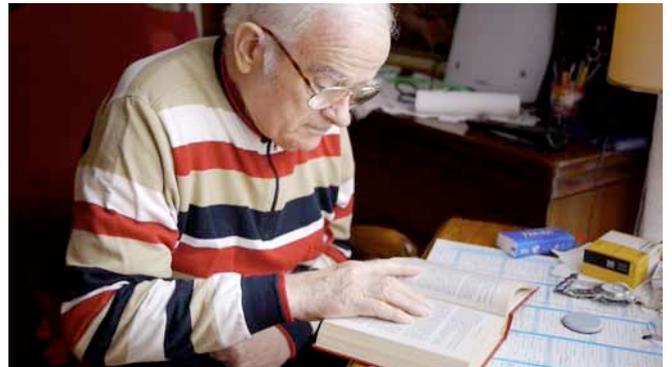
¹⁴ Les études montrent deux pics de mobilité résidentielle : le premier autour de 61 ans, donc au moment de la prise de retraite (c'est le cas dans notre film de Pierre et Henriette qui sont revenus au pays natal à la retraite), le second vers 75 ans, appelé « mobilité d'ajustement », qui suit la perte du conjoint ou prend en compte les difficultés liées à la maladie ou au handicap (Insee). Voir sur ce point Férial Drosso, *La population des personnes âgées : logement ordinaire et rapports aux lieux de vie*, in *Vieillir chez soi, un enjeu de société*, Hors-série Documents Cleirppa / Leroy Merlin Source, 2009, p. 17-21.

¹⁵ Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, Gallimard, 1970

après les années de travail et de déplacements professionnels, ou rester dans la maison de ses parents, ou rester dans le pays où on est né, nos témoins redisent souvent combien il est important pour eux, même s'ils sortent peu ou voient moins les amis, d'être dans un pays connu, où ils sont connus et où ils ont des connaissances.

Madeleine D. : « Ma vie active, c'est ce qui fait ma joie de vivre maintenant ! Alors je vais prendre la vie militante, qu'elle soit syndicale ou politique, car je pense que c'est de même nature, les liens qu'on a construits à ce moment-là sont des liens qui perdurent très longtemps, même si on peut être séparés au niveau géographique, quand on se retrouve, on a l'impression que c'est la même chose... Ce n'est pas une amitié, c'est un lien qui perdure... Quand on est dans l'action militante on construit des choses avec d'autres et c'est cette construction commune qui fait qu'il reste quelque chose qui, derrière, subsiste. »

La génération qui arrive à 80 ans aujourd'hui a vécu mai 68 et, comme le dit Monique : « On est des femmes qui avons travaillé, qui avons été indépendantes, par conséquent la vie, on s'est toujours colletées avec, et la vieillesse de la même manière en se disant "tu ne vas pas quand même m'ennuyer". »



« Mon fils me ramène un sac de livres chaque semaine de la bibliothèque, il connaît mes goûts. Souvent cela ne suffit pas car je lis beaucoup la nuit. »

Le chez-soi, lieu de l'insécurité et du risque ?

La proximité de la mort taraude nos témoins. Ils sont confrontés à l'incertitude du lendemain et au risque.

- Pierrette un jour n'a pas su sortir de la baignoire et a dû attendre le passage d'un voisin pour la sortir de ce mauvais pas.
- Henriette : « On n'a jamais su pourquoi, je tombais... On a enlevé tous les tapis, on disait que c'était ça qui m'embêtait, ce n'était pas vrai, je tombais comme une loque. C'est comme cela que je me suis cassé le bassin... »
- Madeleine F : « Je plains les personnes pas jeunes. Vous savez qu'il y a des suicides après 80 ans. On nous téléphone... Vous voyez c'est comme pour la

canicule. Moi je m'étais inscrite à la canicule à la maison des Anciens, c'est dirigé par la mairie. Bref, au début elles m'ont pas téléphoné puis tout à coup, elles ont dû reprendre mon truc alors elles me disent "Ça va bien ? Vous n'avez pas trop chaud ?". Elles ne viennent pas. Personne ne vient. C'est quand même quelque chose ! Je leur dis : "Vous savez c'est bien joli votre téléphone" mais la plupart du temps ça dure cinq minutes puis on ne peut pas dire on a ci on a ça, qu'est-ce que vous voulez. »

Jamais nos témoins n'abordent la question de l'insécurité en termes de peur d'être agressé(s) ou volé(s)¹⁶. Le « chez-soi » est toujours évoqué en termes de protection malgré les difficultés du corps vieillissant.

La question du risque est surtout celle de l'entourage familial et des professionnels qui viennent à domicile. Ils projettent le risque possible sur chaque pièce de la maison et chaque activité possible de la personne âgée. Ils demandent d'enlever les tapis ou décident que les personnes ne sont plus en état de faire leur cuisine ou de se laver seules, etc. L'évaluation des risques appréhendés par les uns et les autres n'est ni parlée ni partagée.

¹⁶ Tanguy Le Goff, *Vieillir et se sentir en sécurité chez soi. Regards sur le sentiment d'insécurité et la victimation des personnes âgées*, in *Vieillir chez soi, un enjeu de société*, Hors-série Documents Cleirppa / Leroy Merlin Source ; *Peurs et victimation des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ?* in *Habiter et vieillir, Gérontologie et société*, N°136, Fondation nationale de gérontologie, 2011.

Le chez-soi pour les personnes de grand âge ou présentant des difficultés diverses est un lieu ambivalent où coexistent le sentiment de protection et celui de prise de risque en permanence pour le bon déroulement de la vie quotidienne et la poursuite des activités qui importent et construisent la continuité de soi. Les résultats de notre recherche mettent en lumière un sentiment et une connaissance du risque fortement assumés par l'ensemble des témoins rencontrés.

Le chez-soi, lieu de solitude

L'isolement relationnel concerne les personnes qui n'entretiennent qu'un nombre très faible de contacts avec autrui. Dans les enquêtes actuelles sur ce sujet menées en France¹⁷, par convention, sont considérées comme « isolées » les personnes n'ayant eu que 4 contacts ou moins d'ordre privé au cours d'une semaine de référence. Les enquêtes montrent aussi que les facteurs aggravants de l'isolement sont notamment l'âge, les conditions économiques, la composition de la famille et les problèmes de santé et la possibilité ou non de sortir de chez soi par ses propres moyens. Notre population pour cette recherche est donc particulièrement concernée. On sait aussi que l'isolement n'entraîne pas forcément le sentiment de solitude.

La solitude est avant tout vécue comme une expérience subjective, souvent perçue comme une expérience négative pénible à vivre qui s'accompagne d'affects négatifs.¹⁸

¹⁷ Jean-Louis Pan Ké Shon, *Isolement relationnel et mal-être*, N°931, Division Études territoriales, Insee, 2003.

¹⁸ Pitaut P., *Solitude et isolement des personnes âgées, l'environnement solidaire*, Pratiques du champ social, Eres, 2004.



« On est souvent bloqué l'hiver par la neige mais j'ai toujours vécu ici. »

Ses formes sont multiples. Un des mécanismes à la base de la solitude est le manque de liens véritablement intimes et l'absence de relations émotionnelles étroites.

C'est Madeleine F. qui exprime le mieux le sentiment de solitude et d'isolement social mêlés qui caractérise la vie des personnes très âgées. Au cours de notre second entretien, faisant référence à son médecin, elle distingue la dépression dont elle pensait être victime de la désespérance dont elle souffre. « *Il m'arrive de pleurer... Je regarde la télévision même si je ne vois plus clair parce que ça me fait plus une présence que ma radio et que mes disques. Et puis dans le commerce, vous savez, je suis née dans le commerce, maman avait son magasin, je courais, il y avait les représentants qui venaient. Puis je discutais beaucoup, bien sûr et puis après j'avais mon commerce, j'avais ma voiture, je partais toute seule si j'avais envie, dans le midi, à Vichy surtout, alors tout ça, ça me manque... Mais c'est cette chose d'être toute seule, tout le temps toute seule... Maman était très drôle, elle riait tout le temps, on était gaies et puis c'est moi qui est comme ça maintenant. Qu'est-ce que je peux m'énerver.* »

L'avenir : le dernier lieu de vie

La nomination par nos témoins des lieux où ils pourraient aller vivre s'ils devaient quitter leur « chez-soi » est intéressante. L'asile ou le mouiroir ne sont plus la représentation unique du dernier lieu de vie, lieu de relégation, d'abandon, de pauvreté matérielle mais aussi sociale. Au contraire, les représentations sont diverses et multiples.

Henriette parle de « *l'hôpital* », Madeleine F. évoque « *les maisons* », Madeleine D. « *la résidence* », Nicole « *la maison de retraite* », André « *une collectivité* ».

Jusqu'à Pierrette qui, après avoir évoqué à plusieurs reprises l'asile, se reprend (et le film se termine par ces mots) : « *l'as(ile)... à quelque part* ».

Ce lieu qu'on a tant de mal à nommer, parfois l'innommable, est synonyme pour eux tous d'un moment où il faudra quitter son « chez-soi », ce qu'ils espèrent n'avoir jamais à vivre.

Elian Djaoui décrit les enjeux éthiques majeurs qui sont portés par la reconnaissance du désir de vivre jusqu'au bout chez soi : « Le premier est celui du respect de la personne dans ses choix et en particulier ceux concernant son lieu de vie. Cela intéresse tout un chacun, et pas seulement les personnes âgées, les personnes handicapées ou les grands malades. Cet enjeu refuse le déterminisme social qui interdit à une part importante de la population l'accès à un logement décent. Le deuxième enjeu éthique impose de reconnaître la fragilité, la défaillance, la dépendance comme réalités consubstantielles à notre humanité [...] ».

La force et la fierté qui habitent tous nos témoins, nous a fait conclure le film par cette prière trouvée dans les carnets de Donald Winnicott : « Ô Dieu, faites que je sois vivant quand je mourrai ».

CONCLUSION

UNE NOUVELLE CONCEPTION DU CONFORT

Face aux prescriptions d'adaptations du logement qui pensent soutenir l'autonomie et réduire les risques (discours des professionnels et des politiques publiques), les personnes âgées essayent de faire entendre que oui, elles peuvent accepter aménagements et adaptations à la condition que soit prise en compte leur définition du confort. Cette notion est générationnelle, elle s'ancre dans des pratiques corporelles (les douches chaudes et fraîches de Pierrette), dans des activités qu'elles entendent bien maintenir, dans un déroulement de la vie qu'elles désirent. Et c'est cet ensemble confortable (physique et psychique) qui n'est pas pris en compte par les grilles d'évaluation et les offres faites par les services. Il y a donc à repenser la notion du confort aux âges élevés de la vie et les réponses qui sont apportées en matière de matériaux, produits, de services en relation avec des modes de vie et des usages réels.

UN PARCOURS PERSONNEL

Je n'avais jamais réalisé un film long, ni un documentaire. En revanche, l'écoute est mon métier. Mais les gens chez qui je suis allée n'étaient pas mes interlocuteurs habituels. J'ai affaire le plus souvent à des professionnels de la santé ou du social. En outre, le thème de la vieillesse était professionnellement « nouveau » pour moi.

Toutes ces nouveautés ont eu un avantage : mon expérience professionnelle déjà longue ne m'a pas « encombrée ». Je suis arrivée chez les gens avec des intentions précises, mais ouverte à tout ce qui se présenterait.

Nous avons réalisé ces entretiens filmés en équipe. J'avais avec moi deux professionnels très expérimentés pour l'image et pour le son¹⁹. Avant d'arriver, nous parlions beaucoup dans la voiture. Une fois sur place, j'étais tranquille, je pouvais me reposer sur eux. Quelquefois, en chuchotant ou par un simple geste, nous nous donnions une indication, c'est tout.

LES VOIR, LES ENTENDRE

Ce film est entièrement composé de ce qu'ont montré et dit ceux que j'ai appelés les témoins. Je leur disais d'entrée

qu'il était important qu'ils témoignent du désir de rester chez soi, et souvent c'est cela qui les a décidés.

Leur individualité est devenue pour moi plus importante que leur rôle de témoin. Ils sont si différents, j'ai perçu chez eux une telle énergie, de l'entêtement même, de la volonté et de la réflexion, les images ont saisi tant de choses sur leur visage et leur corps, qu'ils restent dans ma mémoire d'abord comme des personnalités. Maintenant, ils sont pour moi des prénoms.

Un jour, dans mon village catalan, j'ai entendu Mauricette me dire une chose étonnante. Elle possédait avec son mari une maison dans la plaine avec tout le confort. Comme tous deux se faisaient vraiment vieux – Henri a passé les 90 ans – et que ce village perché, ces rues en pente, les escaliers de leur maison devenaient vraiment insupportables, je lui ai demandé pourquoi ils ne partaient pas s'installer dans un autre lieu. Elle m'a répondu : « Ici, on a nos amis ». Et cela signifiait les activités des « aînés ruraux » et toute leur inscription dans la communauté villageoise.

J'ai perçu alors le sens de mon enquête future.

De toute façon, j'étais heurtée par le désir d'adapter l'habitat. Mauricette et Henri, ils veulent continuer à lever la jambe !

Quand j'ai vu et filmé Émile devant sa gazinière, j'ai d'abord pensé, comme tout le monde l'aurait fait, qu'il pourrait peut-être rationaliser l'emplacement de son allume-gaz. Puis il m'a semblé qu'en faisant tous ces gestes, il pratiquait des élongations, des accroupissements, une gymnastique qui lui étaient sans doute très bénéfiques... En tous cas pour se prouver qu'il n'était pas impotent.

Monique s'est chargée d'une verte mise au point. « J'ai milité pour modifier le regard de la société sur les vieux, parce que comme c'est un sujet qu'on n'aime pas bien, le vieux, c'est le vieux gâteux qui bave un peu, etc. et surtout, il faut être gentil avec lui parce qu'il est vieux, je n'aime pas du tout qu'on soit gentil avec moi, je veux simplement qu'on me traite d'égal à égal mais cela, c'est

¹⁹ Voir la fiche de présentation du film p.23.

une autre paire de manches. Je suis intervenue dans des colloques où il y avait de la formation des soignants mais c'est fou, d'abord, les vieux, on leur colle immédiatement du Tino Rossi et puis, on fait claquer des mains, etc., je dis : "Mais moi, tu me fais faire cela, je te fous une paire de baffes, qu'est-ce que c'est que cela ? Ce n'est pas moi. Si, moi, toutes mes copines sont comme cela, ce que tu me renvoies, c'est plus vieux que ma grand-mère, mes grands-mères sont mortes il y a 50 ans alors il ne faut pas exagérer, mets-toi à jour !" »

DE LA COMMANDE À LA RENCONTRE

La commande de cette recherche était de parler « autrement » de l'habitat des personnes qui vieillissent chez elles et dont les motivations ne sont que trop rarement écoutées. En fait, on a parlé du chez-soi. L'image courante de la maison, c'est celle d'une coquille, d'un rempart, d'un fort. Mais j'ai surtout entendu parler de for intérieur. Le ciel, la rivière, les oiseaux font partie du chez-soi. Lorsque j'interroge des habitants sur leur maison, ils parlent de leur voisinage, du jardin de leur père, du pays natal...

La réflexion sur l'habiter existe. Mais dans la pratique, on concocte avec les meilleures – et les moins – bonnes intentions du monde des adaptations, des équipements et des aménagements « pour le bien » de ces vieux habitants qui sont de plus en plus nombreux. J'ai cité tous les appareils commodes dont ils font usage, chacun à leur manière. Il faut les fabriquer et les diffuser à des coûts abordables. Mais cette pensée du logement comme boîte technique ne suffit pas.

Tous ceux que j'ai visités sont dépendants mais autonomes. Et à ce titre il leur faut de l'aide personnelle et matérielle.

Oui, on doit bien dire au pluriel « les vieux », parce que très souvent ils sont dépendants, parce qu'ils ne prennent pas de vacances, parce que la pension de retraite est maigre, et que la société doit prendre les mesures collectives qui s'imposent. Mais que ce pluriel collectif ne nous aveugle pas quand nous allons chez eux.

J'ai vu et entendu des vieilles. Et j'ai beaucoup appris !

BIBLIOGRAPHIE

DE BEAUVOIR S. *La vieillesse*, Gallimard, 1970.

DADOUN R. *Grand âge, image et habitat*, in *Vieillir chez soi*, un enjeu de société, Hors-série Documents Cleirppa / Leroy Merlin Source, 2009.

DEVEREUX G. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 (1967 pour l'édition originale en anglais), Aubier Montaigne, 1998.

DJAOUI E. *Intervenir au domicile*, Rennes, EHESP, 2008.

DJAOUI E. *Approches de la « culture du domicile »*, in *Habiter et vieillir*, *Gérontologie et société*, N°136, Fondation nationale de gérontologie, 2011.

DREYER P., ENNUYER B. *Quand nos parents vieillissent, Prendre soin d'un parent âgé*, Paris, Autrement, 2007.

DREYER P. *Habiter, réparer, résister*, in *Cultures et sociétés / Sciences de l'homme, Révoltes, Résistances – Réparation !* Dossier coordonné par Roger Dadoun, N° 27, juillet 2013, L'Harmattan. Version longue du même article sur leroymerlinsource.fr

ENNUYER B. *Repenser le maintien à domicile*, Paris, Dunod, 2006.

ENNUYER B. *Quelles marges de choix au quotidien quand on a choisi de rester dans son domicile ?*, *Gérontologie et Société*, N°131, 2009.

FILIOD JP. *Le Désordre domestique. Essai d'anthropologie*, Paris, coll. « Logiques sociales », L'Harmattan, 2003.

GOFFMAN E. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, 1973.

HABITAT ET VIEILLISSEMENT *Vivre chez soi mais vivre parmi les autres*, 17^e rapport du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, octobre 2012.

LE GOFF T. *Vieillir et se sentir en sécurité chez soi. Regards sur le sentiment d'insécurité et la victimation des personnes âgées*, in *Vieillir chez soi*, un enjeu de société, Hors-série Documents Cleirppa / Leroy Merlin Source, 2009.

LE GOFF T. *Peurs et victimation des personnes âgées. Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ?*, in *Habiter et vieillir*, *Gérontologie et société*, N°136, Fondation nationale de gérontologie, 2011.

LÉVINAS E. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Éditions Martinus Nijhoff, 1961 (rééd. 1971).

PAN KÉ SHON JL *Isolement relationnel et mal-être*, Insee, N°931, 2003.

PITAUD P., REDONET M. *Solitude et isolement des personnes âgées*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 270 p., 2004.

SERFATY-GARZON P. *Chez soi, les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin, 256 p., 2003.

SERFATY-GARZON P. Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant Paris, Éditions Armand Colin, 2003.

VASSE D. *La grande menace*, Paris, Seuil, 657 p., 2004.

YALOM IRVIN D.Y. *Et Nietzsche a pleuré*, Galaade Éditions, 2007.

Cette recherche a été initiée par le groupe Habitat et autonomie de Leroy Merlin Source et cofinancée par le groupe de protection sociale Réunica.

Le groupe de travail Habitat et autonomie est le premier groupe créé par Leroy Merlin Source en 2005. Il correspond à une attention ancienne de Leroy Merlin, parrain du concours des Papas bricoleurs et mamans astucieuses depuis 1997, et à la volonté de l'entreprise de répondre aux besoins grandissants d'aménagement du domicile de la population générale qui vieillit.

Ce groupe de travail qui réunit des professionnels et chercheurs des champs du handicap et du vieillissement a conduit la programmation des journées d'études de 2007, 2008 et 2009 ainsi que l'élaboration du contenu de la thématique Habitat et autonomie des 1^{res} Assises de l'habitat Leroy Merlin, Pour inventer la maison de demain, en mars 2011. Il a également été porteur de plusieurs chantiers (*Place des tiers dans l'habitat, Les représentations des clients seniors âgés et en situation de handicap pour de jeunes actifs – L'exemple des collaborateurs de Leroy Merlin, Les mots pour le dire, etc.*)

Il réunit en 2013 : Odile Baton (consultante, membre de l'Onfrih), Marie Delsalle (psychosociologue), Agnès Gramain (économiste), Chantal Holzschuch (ergothérapeute, spécialisée en basse vision), Odile Marconnet (directrice du Creedat Marseille), Bernard Astruc (psychiatre), Claude Dumas (directeur du Ceremh), Guy Ehretsmann (ergothérapeute), Bernard Ennuyer (sociologue), Pierre Fabre (directeur Amplitude), Cyrus Mechkat (architecte), Bertrand Quentin (philosophe).

FICHE TECHNIQUE DE PRÉSENTATION DU FILM « J'Y SUIS, J'Y RESTE ! »

Un documentaire de Marie Delsalle et Pierre Rapey restituant une recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles



UNE RESTITUTION SENSIBLE DU TRAVAIL DE RECHERCHE SOUS FORME DE DOCUMENTAIRE AUDIOVISUEL

Auteurs : Marie Delsalle et Pierre Rapey

Durée : 50 minutes

Public : tout public, plus particulièrement personnes retraitées, professionnels de l'aide à domicile, soignants médicaux et paramédicaux, professionnels de la gériatrie et de la gérontologie.

Ce documentaire dresse le portrait de 11 personnes âgées et très âgées vivant chez elles et se trouvant dans des situations variées : en couple ou célibataires, en zone urbaine, périurbaine ou rurale, bénéficiant du soutien familial ou non, d'une auxiliaire de vie ou non, propriétaires ou non de leur logement.

Son intérêt principal réside dans le fait qu'il donne la parole aux habitants, sans intervention ni commentaire, et qu'il donne à voir le cadre de vie quotidien des personnes ainsi que les gestes qu'elles accomplissent pour les tâches de la vie quotidienne. Leur parole donne à entendre les motivations profondes pour lesquelles elles souhaitent rester chez elles. Elles redonnent ainsi à entendre et à comprendre le rôle fondamental du logement dans l'identité personnelle, tout au long de la vie.

Documentaire tous publics.

THÉMATIQUES DE DÉBAT ET D'INTERVENTION SUITE À LA PROJECTION

Le film peut être projeté sans accompagnement ni « experts ». Mais, après les premières projections, il apparaît nécessaire de prévoir *a minima* un animateur qui, à la suite de la projection, pourra recueillir et organiser les prises de paroles : témoignages de proches de personnes âgées, personnes âgées elles-mêmes ; interventions de professionnels.

Le film peut aussi être le support de débats organisés autour de thèmes comme :

- rester chez soi dans le grand âge
- l'habitat des personnes vieillissantes et âgées
- qu'est-ce que le chez-soi ?
- les difficultés dans le logement et les moyens de les surmonter ou de les amoindrir
- la prise de risque et la sécurité
- comment articuler au mieux aides humaines et techniques ?
- vivre avec un corps « vieux »

MODALITÉS DE PROJECTION

Le documentaire *J'y suis, j'y reste !* réalisé par Marie Delsalle et Pierre Rapey est mis gratuitement à disposition des associations et des entreprises qui souhaitent le projeter à leurs collaborateurs, à des professionnels ou au grand public dans le cadre d'événements internes ou externes.

Un exemplaire en prêt du documentaire en DVD peut être demandé auprès de Réunionica et de Leroy Merlin Source.

Les témoins rencontrés ont accepté le principe de cette diffusion **avec une seule restriction**. Le film ne peut pas être communiqué aux télévisions locales, régionales, nationales ou du web sans leur autorisation. En cas de sollicitation de l'un de ces médias pour une diffusion télévisuelle, une demande officielle de diffusion doit être formulée à Leroy Merlin / Leroy Merlin Source : contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr.

Toute diffusion télévisuelle sans cet accord fera l'objet de poursuites.

Leroy Merlin peut mettre à la disposition des professionnels de la diffusion (cinémas, etc.) des formats du film adaptés à leurs conditions techniques de projection et de diffusion.

Aucune reproduction du DVD sous quelque forme que ce soit n'est autorisée.

ÉQUIPE DE RECHERCHE

RESPONSABLE DE LA RECHERCHE

Marie Delsalle, psychologue, psychanalyste

Titulaire d'un DEA en psychologie clinique, elle a dirigé Adrets, une société coopérative de formation, d'intervention et de recherche spécialisée dans les domaines de l'action sociale, de l'action éducative et de la santé. Elle a mené la transformation de l'association Adrets en Scop, a assuré l'animation du projet collectif, la gestion financière et du personnel. Elle a mené en tant que consultante l'accompagnement de nombreuses structures associatives et sanitaires et sociales : élaboration de projets d'établissement, audit de structures et de services, accompagnement d'équipes de direction, formation-action de personnels éducatifs et soignants. Elle assure l'animation de groupes d'analyse de la pratique d'équipes médico-sociales, éducatives et soignantes.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Bernard Ennuyer, sociologue, spécialiste des questions liées au vieillissement Ingénieur de formation, il a créé et dirige un service d'aide et de soins à domicile, « Les Amis Service à domicile » Paris XVII^e. Il est intervenant dans plusieurs masters professionnels et consultant pour l'École des hautes études en santé publique de Rennes (EHESP) et le Cleirppa (Centre de liaison, d'études, d'information et de recherches sur les problèmes des personnes âgées).

Jean-Paul Filiod, sociologue et anthropologue, maître de conférences à l'Université de Lyon (Lyon 1 – IUFM), chercheur au centre Max Weber (UMR 5283 du CNRS – équipe Mutations et régulation du travail, des organisations et des institutions). Ses travaux de recherche sur l'habitat, entamés à la fin des années 1980, ont porté sur les rapports hommes-femmes, la culture domestique et le rapport aux objets matériels. Ils sont inspirés par une approche anthropologique de l'espace et de l'acte d'habiter.

RÉALISATION AUDIOVISUELLE

Pierre Rapey, producteur, caméraman-réalisateur, monteur, a collaboré avec une trentaine de chaînes françaises et étrangères. De 1983 à 1992, il a participé à plusieurs séries documentaires pour France 3 et Canal +, puis a travaillé comme caméraman monteur free-lance à France 3. Depuis 1999, il a rejoint Label Prod à Lyon, comme réalisateur et producteur pour le secteur privé et institutionnel. Producteur-réalisateur de vidéos institutionnelles pour Leroy Merlin depuis 2007.

LES PARTENAIRES DE RECHERCHE

LEROY MERLIN SOURCE

Initié par Leroy Merlin, Leroy Merlin Source est un pôle collaboratif des savoirs de l'habitat qui réunit des chercheurs, enseignants et professionnels :

- du cadre bâti : architectes, urbanistes, designers, acousticiens ;
- des sciences sociales : sociologues, psychosociologues, anthropologues, philosophes ;
- de l'accessibilité pour tous les publics : experts du handicap et du vieillissement, ergothérapeutes ;
- acteurs de la société civile.

Le pôle est structuré autour de trois groupes de travail : Habitat et autonomie, Habitat, environnement et santé et Usages et façons d'habiter.

www.leroymerlinsource.fr

RÉUNICA

Acteur majeur de la protection sociale, Réunica s'engage au quotidien dans les domaines de la retraite complémentaire et de l'assurance de personnes (prévoyance, mutuelle santé, épargne-retraite). Réunica développe, dans le cadre de ses métiers, une politique d'action sociale volontariste construite sur la prévention, la proximité et l'innovation. Chiffres clés : le groupe gère 8,7 milliards d'actifs financiers et plus de 700 000 contrats d'entreprises. En retraite complémentaire, le groupe représente 1,7 millions de retraités et 3,4 millions de salariés. En assurance de personnes, il couvre 1,3 million de Français.

www.reunica.com

VOIR LE DOCUMENTAIRE

Le documentaire « J'y suis, j'y reste ! » est en ligne sur leroymerlinsource.fr mais ne peut être téléchargé.

Le lien peut être diffusé largement.

[VOIR J'Y SUIS, J'Y RESTE EN LIGNE](#)

REMERCIEMENTS

Leroy Merlin et Leroy Merlin Source remercient :

Les 11 témoins du film

Pour leur engagement dans le projet :

Christian Brugeilles, directeur de l'action sociale

Sandrine Cauvin, responsable de l'action sociale

Benoît Jossier, chargé de mission, Réunion

Pour leur relais et accompagnement auprès des témoins :

Maryvonne Dubus, Margot Lucas et Nadine Monge, ADES-AD à Die

Maud Felix-Faure, chargée de mission, mairie de Lyon

Véronique Genessey, Maxi-aide Grand Lyon

Odile Marconnet, directrice du Creedat, Marseille, Leroy Merlin Source

Raymonde Poncet, Sophie Sumien et Fatima Zerguine, Service maintien à domicile / Lyon Pentes, Presqu'île, Plateau

Sandrine Robatel, SSIAD et Accueil de jour du groupement de coopération sociale et médico-sociale, Lyon 6^e

Bernard Ennuyer, sociologue, Leroy Merlin Source

Guy Ehretsmann, Crias Mieux-Vivre, Lyon et Leroy Merlin Source

Pierre Hémon, adjoint au maire, chargé des personnes âgées, Lyon

Frédéric Morestin, ergothérapeute consultant, co-responsable du master 2 « Coordination du handicap neurologique de l'adulte », université Pierre et Marie Curie-Paris VI

Damien Pellet, Crias Mieux-Vivre, Lyon

Les membres du groupe Habitat et autonomie de Leroy Merlin Source

Odile Baton, consultante

Agnès Gramain, économiste

Chantal Holzschuch, ergothérapeute basse vision

Bernard Astruc, psychiatre

Claude Dumas, ergothérapeute

Pierre Fabre, ingénieur-ergonome

Cyrus Mechkat, architecte

Bertrand Quentin, philosophe

Créé par **LEROY MERLIN** en 2005, **LEROY MERLIN SOURCE** réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise. Au sein de trois pôles, Habitat et autonomie, Habitat, environnement et santé, Usages et façons d'habiter, ils élaborent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en écho aux axes stratégiques de l'entreprise.

Les résultats de ces chantiers sont transmis aux collaborateurs de Leroy Merlin et aux acteurs de la chaîne de l'habitat au travers de journées d'études (sept depuis 2007 qui couvrent les trois thématiques de réflexion et de travail), d'interventions en interne et de prises de parole dans le cadre des Assises de l'habitat organisées par l'entreprise.

Ces collaborations actives donnent également lieu à des publications à découvrir sur le site de Leroy Merlin Source.

www.leroymerlinsource.fr